



THE JESUIT CURIA IN ROME
The House of the Superior General



P. Général Arturo Sosa, SJ

Rencontre avec les éducateurs

L'ÉDUCATION JÉSUIE AUJOURD'HUI

Discours et questions / réponses

Institution scolaire San Calixto

La Paz, Bolivie

18 juillet 2018

Original en espagnol

Chers éducateurs, éducatrices, et autres ami(e)s présent(e)s.

Je m'adresse à vous ainsi qu'aux milliers de personnes qui prennent en charge le travail éducatif confié à la Compagnie de Jésus en Bolivie, en articulation et collaboration avec les institutions étatiques, les congrégations religieuses et tant d'autres institutions qui s'efforcent de transmettre une éducation de qualité au peuple bolivien en respectant la richesse de sa diversité. Comme l'a dit le Père Osvaldo Chirveches, Provincial, dans son message d'ouverture, l'éducation est, partout dans le monde, une dimension de l'apostolat de la Compagnie qui a un sens bien particulier.

Je vois devant moi spécialement les enfants, adolescent(e)s et jeunes qui fréquentent les différentes salles de classe, les différents parcours de formation et les différents programmes éducatifs, mais aussi leurs familles, leurs pères et leurs mères qui nous confient l'éducation académique de leurs fils et de leurs filles, à qui nous essayons ensemble d'offrir une formation humaine intégrale.

Je vois aussi les professeur(e)s qui assument avec générosité la tâche éducative comme un réel apostolat, participant activement à la construction d'une société plus humaine, plus en proximité, plus en conformité avec le projet de Dieu. Je vois les équipes de direction qui relèvent les défis non négligeables d'orienter, coordonner et animer les communautés éducatives dans leur travail quotidien, comptant sur l'aide des équipes techniques et de soutien



dans une multitude de domaines. Sans leur travail commun nos institutions ne pourraient pas atteindre leurs buts ni poursuivre leur visée.

Il y a là une foule de personnes, tant de visages et d'itinéraires de vie tournés vers l'avenir avec espérance, comme il convient à notre foi, car le travail éducatif consiste principalement en un pari d'espérance sur l'avenir. Il s'agit de semer avec générosité et gratuité car en éducation, on s'offre soi-même tel que l'on est, comme le semeur de la parabole des Évangiles, en sachant que les fruits les plus savoureux et mûrs ne seront récoltés que dans un avenir que le semeur n'aura probablement pas l'occasion de connaître. Un avenir que ni nous ni nos étudiants ne pouvons imaginer aujourd'hui. Tout comme lorsque nous étions étudiants nous ne pouvions imaginer le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Rappelons-nous la sagesse du peuple que Jésus fait sienne lorsqu'il dit : *Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne*¹. Nous sommes des semeurs. Ne nous fatiguons jamais de semer !

Educateurs, messagers d'espérance

J'aimerais partager avec vous une réflexion sur ce futur d'espérance, en particulier sur les liens existant entre l'espérance et la transformation sociale que nous souhaitons susciter par l'éducation. La 36^{ème} Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus, réunie en octobre et novembre 2016, nous le signalait en appelant *toute la Compagnie à un renouvellement de notre vie apostolique fondé sur l'espérance. Nous avons plus que jamais besoin d'apporter un message d'espérance, né de la consolation de notre rencontre avec le Seigneur ressuscité. Ce nouveau centré sur l'espérance touche à tous nos apostolats, dans leur diversité.*²

C'est pourquoi il me paraît important de souligner aujourd'hui que l'apostolat éducatif est fondamentalement mû par l'énergie de ceux dont le regard, tourné vers l'avenir, montre que la vertu d'espérance est réelle dans leur vie. Nous pourrions dire d'un éducateur d'une institution de la Compagnie de Jésus qu'il est un messager d'espérance. Ce n'est pas parce que l'on vit et se nourrit d'espérance que l'on est naïf ou éloigné de la réalité et des défis de la réalité présente. Certains sujets fondamentaux nous font beaucoup réfléchir ; par exemple l'irruption des nouvelles technologies, qui en plus d'être des instruments chaque jour plus importants dans le quotidien de nos sociétés, sont en train de créer un nouveau genre d'être humain qui perçoit la réalité à partir de nouvelles perspectives. Ce que nous sommes en train de vivre n'est pas seulement une révolution technologique, c'est un changement d'époque historique, c'est un changement d'anthropologie, c'est un changement dans notre façon de vivre la vie humaine, c'est un changement de l'habitat dans lequel nous vivons. Nous vivons aujourd'hui dans ce que certains appellent "l'écosystème digital".

Cette nouvelle réalité, qui s'impose partout dans le monde avec toujours plus d'intensité, est celle dans laquelle se forment les nouvelles générations - on les appelle les "natifs numériques"

¹ Jn 4,37

² CG 36, d.1 n. 32



-, celles-là même que nos institutions éducatives accueillent. Ces générations nous demandent une réflexion sérieuse, profonde, fondée, mais surtout marquée par l'espérance. Une réflexion qui nous permette de progresser dans notre pratique pédagogique, profitant du meilleur de ce que l'on appelle "la pédagogie ignatienne" en dialogue avec les nouveaux courants pédagogiques qui tentent, eux aussi, de répondre aux temps nouveaux par de nouvelles méthodes.

Il n'est pas aisé de discerner ces réponses, parce que les changements sont relativement récents et ont lieu à un rythme très accéléré, ce qui rend difficile l'émergence d'une réponse ample et profonde, qui, elle, demande plus de temps. C'est la première tension à laquelle nous sommes confrontés : la graine semée en terre a besoin de temps pour croître et mûrir, et cela semble incompatible avec l'accélération des temps que nous vivons.

Ensuite, comme il nous coûte souvent de sortir de notre zone de confort, nous agissons selon l'adage "*à chacun son métier*" et nous n'osons pas nous aventurer au-delà des sentiers battus, sur lesquels nous nous sentons en sécurité. Il nous est dur de nous risquer vers la nouveauté, l'inconnu, et parfois même nous percevons cela comme une menace.

Enfin, parce que nous connaissons la richesse de notre tradition éducative et que nous ne voulons pas la perdre. Les nombreuses expériences nourrissant la riche connaissance de l'humanité, qui s'est élaborée au cours de tant de siècles de notre traditionnelle pratique pédagogique, constituent un trésor, et c'est un trésor dont, c'est vrai, nous voulons résolument prendre soin. Mais nous ne voulons pas le protéger comme un conservateur de musée préserve une pièce d'exposition. La pédagogie ignatienne n'est pas, et ne veut pas être, une pièce de musée. Il y a néanmoins un risque qu'elle se convertisse en pièce de musée, en une chose intéressante jusqu'à un certain point, une chose dont on se souvient mais qui est sans rapport avec le concret de la vie en salle de classe ou sans contact avec chacun des étudiants. Si cette tradition pédagogique ne se maintient pas vivante, elle se change en traditionalisme, en conservatisme, elle se fossilise. Nous sommes invités à être fidèles et créatifs. La vraie fidélité réside dans la créativité, dans notre capacité de mettre cette tradition pédagogique au service des temps nouveaux, à la rendre utile pour les natifs numériques.

Nous avons sans aucun doute un engagement envers une identité, une vision qui naît et se nourrit de la tradition pédagogique ignatienne. Notre tâche s'enracine dans une tradition qui lui donne fermeté et stabilité, qui l'alimente, mais qui lui fournit aussi des outils ouvrant non seulement à une autocritique saine et fructueuse, capable de la maintenir en vie, mais aussi à une lecture critique, réflexive et intellectuelle de la réalité qui l'interpelle. La pédagogie ignatienne nous force à penser, penser pour comprendre et créer de nouveaux chemins. C'est pourquoi l'engagement de l'éducation ignatienne, l'engagement des institutions éducatives de la Compagnie de Jésus, est un engagement de profondeur. Dans ce sens, j'aimerais attirer votre attention sur un aspect parfois mal compris de la mission qui nous est confiée : il s'agit de ce que l'on appelle l'Apostolat Intellectuel.



Ce type d'apostolat est souvent considéré comme la tâche exclusive des centres universitaires ou de recherche. Néanmoins, je vous propose d'élargir cette compréhension. Tout travail éducatif, tout apostolat mené par la Compagnie de Jésus et par les institutions sous sa responsabilité, devrait être un apostolat réellement intellectuel. Dans cette perspective, donner un caractère intellectuel à un apostolat signifie l'aborder comme un apostolat mené par des personnes qui réfléchissent sérieusement sur ce qu'elles font, qui approfondissent leur connaissance de la réalité environnante, dans la volonté de la comprendre toujours mieux, en utilisant à l'occasion les résultats de la recherche dans divers domaines, pour finalement être capables d'élaborer un discours solide et porteur de sens sur cette réalité, qui puisse même exercer une influence concrète dans sa transformation.

Je me réfère à la 36^{ème} Congrégation Générale et à l'appel à l'espérance qui y est formulé : *Nous ne voulons pas proposer une espérance simpliste ou superficielle. Comme l'a toujours souligné le Père Adolfo Nicolás, notre contribution doit plutôt être caractérisée par la profondeur : une profondeur d'intériorité et une « réflexion profonde, qui nous permette de comprendre la réalité plus profondément et par conséquent de servir plus efficacement ».*³

En d'autres termes, sans une attitude intellectuelle - dans le sens premier du mot, c'est-à-dire la capacité à lire la réalité de l'intérieur, *intus legere*, aller vers l'intérieur, aller au fond -, sans ce regard, nous restons dans la superficialité de l'existence et nous nous laissons mener au gré des courants comme un morceau de bois flotté par une tempête en mer. Cet appel à vivre notre apostolat comme un apostolat intellectuel, compris comme une vie vécue en profondeur, nous fait comprendre la dimension socio-politique du travail entrepris dans les institutions éducatives sous la responsabilité de la Compagnie de Jésus. Ce travail doit toujours être considéré comme un service à l'humanisation de la société.

La transformation des services éducatifs en produits de marché est un phénomène relativement récent dans nos sociétés latino-américaines. Aujourd'hui, de nombreuses propositions éducatives apparaissent peu orientées vers l'éducation mais elles sont en revanche très intéressées par l'appât du gain exprimé en "offres éducatives". Pour nous au contraire, l'éducation est vue comme un service rendu à l'humanité. L'offre du marché, de son côté, ne considère pas ce service rendu à l'humanité, mais accorde une grande importance à l'élaboration d'un "produit" à proposer à de potentiels clients, substituant à la relation pédagogique un rapport entre producteur et consommateur. Les institutions éducatives se laissent ainsi dominer par une logique de marché et entrent dans une dynamique de concurrence dans laquelle le rapport qualité-prix joue au détriment de la qualité (car nous savons bien que la qualité éducative a un coût non seulement en termes économiques mais aussi sous la forme des engagements en termes d'humanité et de dévouement déployés par l'éducateur).

³ CG 36, d.1 n° 33



Nous connaissons très bien les difficultés rencontrées aujourd'hui pour mettre en oeuvre notre projet pédagogique dans une réalité dominée par les lois du marché. Cela nous affecte. Nous ne pouvons le nier. Néanmoins, en tant que porteurs d'un message d'espérance, nous voulons continuer à maintenir cette proposition éducative où l'être humain, chaque personne - et non le marché - est au centre de l'attention. Telle est la clé de la pédagogie ignatienne à laquelle nous ne saurions renoncer. L'innovation la plus importante de la pédagogie ignatienne est probablement ce que l'on appelle communément au sein de la Compagnie la *cura personalis*, "le soin de la personne", au motif que chaque personne est particulière. La mission de notre éducation est d'accompagner le développement de chaque personne.

Nous souhaitons continuer à proposer des processus éducatifs qui, grâce à la pédagogie ignatienne, permettent la formation de citoyens et citoyennes dotés d'un esprit critique et d'un regard global. Nous souhaitons qu'ils puissent à la fois vivre profondément enracinés dans leurs cultures d'origine (capables de se nourrir de leur identité d'origine et d'y être fidèles) et en même temps qu'ils soient ouverts à recevoir et à contribuer au dialogue interculturel, à s'enrichir et à enrichir autrui de ce qu'ils peuvent apporter depuis leur propre identité culturelle. En ce sens, l'immense effort que vous fournissez depuis longtemps pour maintenir vivante la richesse de la diversité des cultures, des langues et des traditions en Bolivie mérite une reconnaissance particulière et des félicitations. J'étais il y a quelques jours dans l'établissement scolaire de *Foi et Joie* de San Ignacio de Mojos (Beni). Nous étions une centaine dans la salle, et j'ai demandé "combien de langues parlez-vous ici ?". Après un temps de réflexion - je crois qu'ils ont compté à main levée - ils ont répondu "36". Incroyable ! Et nous pouvions en plus nous comprendre en espagnol. C'est de cette richesse dont je parle, et nous l'avons entre nos mains, dans nos institutions. Comment maintenir cette richesse tout en offrant en même temps à nos étudiants la possibilité de communiquer avec le reste du monde, d'avoir une vision plus grande, de se savoir membres d'un univers pluriel auquel chacun a une contribution spécifique à apporter ?

L'éducation : vecteur de transformation de la réalité

Un autre aspect important du travail éducatif mené par les institutions sous la responsabilité de la Compagnie de Jésus est la volonté d'exercer une influence positive sur les processus sociaux, tant ceux qui concernent la définition des politiques publiques d'éducation, que ceux qui touchent aux politiques sociales et économiques. L'éducation n'est pas isolée. Elle fait partie d'un projet social. C'est pour cela que l'éducation est le domaine que chaque régime politique tente normalement d'utiliser pour son compte. C'est là que nous devons exercer notre influence. Les institutions sous notre responsabilité ont conscience de leur rôle citoyen pour aborder des sujets qui touchent la société bolivienne, et nous ne voulons absolument pas être absents de ces discussions. Nous voulons faire notre part de travail en tant que citoyens dans une attitude de dialogue respectueux et ouvert. Notre compréhension de la réalité et nos propositions d'amélioration de cette dernière doivent faire partie de ce débat de société. Nous



voulons être, comme le dit l'Évangile, *sel de la terre et lumière du monde*⁴, habitant ainsi fidèlement notre identité dont les racines se trouvent dans la Bonne Nouvelle que, à travers la spiritualité ignatienne, nous recevons comme un appel à une identification à Jésus-Christ. Car la pédagogie ignatienne accompagne cette rencontre avec le Seigneur. Tel est notre objectif, et c'est pourquoi nous appelons la pédagogie ignatienne "apostolat éducatif" : nous offrons la possibilité de suivre un chemin qui nous rapproche du libérateur qu'est le Seigneur ressuscité.

La tradition pédagogique ignatienne a su intégrer de multiples expériences et grandir en sagesse au cours de presque 500 ans d'existence. Sa richesse actuelle tient non seulement à son âge, mais aussi à son expansion dans l'espace. L'expérience pédagogique ignatienne a été appliquée et mise à l'épreuve sous presque toutes les latitudes et longitudes de notre monde, en tant d'endroits et parmi tant de peuples et de cultures qu'il serait aujourd'hui impossible de les compter. Elle est certes née en Europe, mais on la trouve aujourd'hui dans tous les lieux où quelqu'un - jésuite ou non jésuite - s'y est formé et reconnaît la valeur de son humanisme. Considérant cela, on peut affirmer sans exagération que la pédagogie ignatienne nous ouvre toujours vers une perspective universelle.

Le respect de la diversité et l'élan vers l'interculturalité naissent de cette identification avec le mystère central de la foi chrétienne qui est l'incarnation de la parole de Dieu dans la réalité humaine. *Le verbe s'est fait chair* - dit l'Évangile - *et il a habité parmi nous*⁵, il a construit sa maison parmi nous, est venu vivre avec nous. Lorsque nous, chrétiens, nous affirmons ce mystère, nous confirmons à la fois qu'aucune réalité humaine n'est étrangère à Dieu, et même qu'il n'est possible de connaître Dieu qu'à travers la réalité humaine. *Dieu, personne ne l'a jamais vu*⁶, c'est le visage de l'homme Jésus qui nous le montre. Le fait que le fils de Dieu prenne notre chair, c'est à dire assume concrètement notre condition humaine, nous mène à reconnaître la valeur que cette réalité prend à ses yeux, au point qu'il devient l'un de nous et vit avec nous. A partir de cette considération positive de l'humain nous pouvons - dans un second temps - adopter une attitude critique face à la réalité, reconnaissant ce qui en elle va contre l'humanité ou prive d'humanité les êtres humains et leurs relations sociales. La révélation de l'humanité du Christ nous permet aussi de reconnaître les traits inhumains que nous avons introduits dans notre réalité.

Le travail éducatif de la pédagogie ignatienne ne pouvait avoir d'autre angle d'approche de la réalité. Les *Exercices spirituels* sont au fond une longue contemplation du verbe de Dieu incarné, menée de telle manière que cette contemplation mène celui qui la vit à se configurer à Jésus Christ dans ses valeurs, ses décisions, ses choix, son mode d'agir avec le Père, avec les autres et avec toute la réalité. Le Jésus que nous contemplons est le Jésus *Fils de l'Homme*, humain, qui accueille l'humanité dans sa fragilité, mais qui est aussi capable de se dresser contre tout ce qui la menace ou la blesse - ce que l'on appelle le "péché" en théologie. Le péché c'est l'inhumanité, le mépris de l'humain. Jésus ne s'est pas incarné dans une condition humaine abstraite. Jésus

⁴ Mt 5,13

⁵ Jn 1,14

⁶ Jn 1,18



s'est incarné dans un peuple au sein d'une nation dominée par un empire, dans une famille pauvre, sans aucune distinction sociale, et c'est ce chemin que nous propose la pédagogie ignatienne. Tel est le point de vue que nous sommes invités à prendre si nous voulons regarder le monde comme Jésus : à partir du petit, avec le regard des pauvres. C'est l'expérience - comme il a été dit tant de fois dans la théologie latino-américaine - du revers de l'histoire, de cette humanité qui souffre de l'inhumanité et de l'injustice.

Notre tâche éducative a toujours compris la tradition ignatienne comme un véritable apostolat. Dans le but de rester fidèle à notre identité chrétienne, notre tâche doit rester ouverte à tous ceux qui agissent pour qu'il y ait toujours plus de *vie, et de vie en abondance*⁷, comme le dit l'Évangile, mais elle ne peut pas ne pas *rendre compte des raisons de son espérance*⁸. Ces raisons, nous les avons trouvées dans le message du Seigneur, dans l'Évangile de Jésus-Christ.

Notre mode de procéder

J'en reviens à la perspective globale du travail éducatif entrepris au sein de la Compagnie de Jésus. J'aimerais rappeler ce que nous dit la 36^{ème} Congrégation Générale quant au mode de procéder approprié à notre temps. Dans le deuxième décret, notre mode de procéder est résumé en trois lignes directrices : le discernement en commun, la collaboration et le travail en réseau. J'aimerais commenter brièvement chacune d'elles, car cela me paraît important non seulement pour mieux comprendre notre proposition éducative, mais aussi pour mieux voir comment la vivre.

“Discernement” : j'imagine que ce mot n'est pas étranger aux oreilles habituées au langage ignatien. J'imagine que vous l'aurez entendu ici ou là, car il est au cœur de tout ce qui est en lien avec la spiritualité ignatienne, sachant que c'est une attitude que l'on attend de la part de tous ceux qui prétendent vivre cette spiritualité. Il s'agit d'une constante recherche des signes que l'Esprit Saint laisse dans la vie de chacun et dans l'histoire. L'innovation, si l'on peut l'appeler ainsi, qu'apporte la 36^{ème} Congrégation Générale est l'insistance sur le point que l'expérience du discernement ne soit pas vécue seulement d'une manière personnelle, mais soit un chemin partagé avec d'autres personnes. Pour cette raison, nous l'appelons “discernement en commun”.

J'ai envoyé l'année dernière une lettre à toute la Compagnie de Jésus sur ce thème et j'espère que vous avez eu ou aurez bientôt l'occasion de la lire et de l'étudier. Mais j'aimerais ajouter que pour le Pape François, le discernement n'est pas seulement réservé à la spiritualité ignatienne ou à l'éducation ignatienne, il concerne toute l'Église. L'Église, pour être fidèle à sa mission, est une Église qui discerne, qui trouve les signes de la présence de Dieu grâce au discernement.

⁷ Jn 10,10

⁸ Cf. 1P 3,15



La deuxième ligne directrice proposée par la Congrégation Générale est la collaboration. Ici en Bolivie, en particulier au sein du réseau *Foi et Joie*, la collaboration n'est pas seulement un désir, mais une réalité vécue dès les premiers pas de cette immense œuvre et de cet immense réseau. Un nombre impressionnant de congrégations religieuses, paroisses et diocèses, communautés indigènes et institutions de l'Etat à tous les niveaux - municipal, provincial et national - participe activement à la dynamisation du réseau éducatif *Foi et Joie*. Ils travaillent en collaboration. La collaboration est ce qui permet réellement à la proposition éducative ignatienne de toucher tant de lieux et de personnes. Nous sommes nombreux à coopérer, à travailler coude à coude, nous engageant chacun et chacune - à notre mesure depuis ce que nous sommes réellement - pour mener à bien ce travail éducatif, lui faire gagner du terrain, améliorer sa qualité et lui permettre de porter des fruits toujours plus abondants, savoureux et mûrs.

Sans la collaboration, nous serions une poignée, à peine quelques-uns luttant chacun de notre côté, chacun avec nos propres limites. Par la collaboration notre force grandit, se décuple, notre horizon s'élargit, notre espérance se renforce ; nous ne pouvons néanmoins pas nous arrêter à simplement reconnaître avec gratitude le fait que la collaboration soit une réalité entre nous. Un autre petit mot qui résonne aux oreilles des ignatien est le *magis*, qui nous invite à chercher toujours plus et mieux. Pour les résultats déjà obtenus, nous rendons grâce. Il nous incombe non seulement de les reconnaître et de les maintenir, mais aussi de discerner où, comment, avec qui, nous pourrions faire des pas plus résolus et créatifs - j'ose même dire plus osés - pour grandir en collaboration et améliorer encore ces résultats. La spiritualité ignatienne est une spiritualité du non-conformisme, comme celle de l'Evangile : nous ne sommes jamais satisfaits de ce que nous avons réussi ; nous en rendons grâce comme autant de dons de Dieu, mais nous disons "nous sommes arrivés jusqu'ici, maintenant que pouvons-nous faire de plus ? Comment pouvons-nous progresser ?"

Finalement, comme l'affirme la même Congrégation Générale, la collaboration mène naturellement au travail en réseau. Le secteur de l'éducation a déjà fait de grands pas dans ce sens. Il n'y a qu'à voir le gigantesque réseau *Foi et Joie*, organisé en Fédération Internationale qui a déjà réussi à traverser l'Atlantique ; il ne s'est pas seulement étendu à toute l'Amérique Latine, mais aussi aux Etats-Unis où l'on compte aujourd'hui déjà quelques expériences de *Foi et Joie*, et d'autres similaires. *Foi et Joie* s'est aussi récemment enraciné en Afrique et continue de s'étendre, quelques petites graines ont même été semées en Asie. En ce qui concerne les établissements, nous comptons sur la *Fédération Latino-américaine des Collèges de la Compagnie de Jésus* (FLACSI), qui s'étend jusqu'à l'Éducation Supérieure. Juste avant de venir en Bolivie, j'ai participé à une réunion à Bilbao (Espagne) rassemblant des représentants de plus de 200 universités confiées à la Compagnie de Jésus formant le *Réseau Mondial des Universités Jésuites* (IAJU). Nous avons grandi, nous avons fait un pas, et nous savons qu'il est possible d'en faire bien d'autres.

En octobre dernier (2017) j'ai participé au *Congrès International des Délégués à l'Education de la Compagnie de Jésus* à Rio de Janeiro (Brésil). Ce fut le premier congrès réussissant à rassembler toutes les Provinces de la Compagnie de Jésus et tous les réseaux éducatifs liés à la Compagnie.



Ce fut un moment extrêmement riche de rencontre, de prise de conscience de ce que représente l'apport de l'apostolat éducatif de la Compagnie dans le monde entier. Ce fut vraiment une grande joie de rencontrer toute cette diversité. Le plus important de cette rencontre a été la formulation d'accords finaux à mettre en application dans toutes les Provinces et au sein de tous les réseaux éducatifs de la Compagnie. Il s'agit de treize actions proposées à tous les délégués à l'éducation de la Compagnie dans le monde, qui sont considérées comme des propositions pertinentes pour tous et soutenues par toute la Compagnie.

Nous avons donc treize propositions concrètes à réaliser dans un délai de cinq ans desquels six mois se sont déjà écoulés, il faut donc nous presser ! Je me contenterai de faire référence aux quatre grands chapitres regroupant les treize propositions. Si nous avons la chance de réaliser ces treize propositions en cinq ans, nous aurons fait un pas de géant en termes de proposition éducative de la Compagnie de Jésus pour le monde actuel.

Un premier ensemble de propositions se réfère à l'expérience de Dieu et pose la question suivante : comment nous proposons-nous dans nos établissements scolaires au cours de ces cinq ans, de créer les possibilités, de créer une ambiance permettant aux étudiant(e)s, professeur(e)s et employé(e)s de nos centres éducatifs de faire l'expérience fondamentale de Dieu ?

Le second ensemble s'appelle "Tradition et Innovation". Cela fait référence au sujet par lequel j'ai débuté cette conversation. Comment faisons-nous le lien entre la tradition de ce que l'on vit - qui est très belle et importante - et la créativité qui nous permet non seulement de répondre aux besoins du présent, mais surtout de prendre une longueur d'avance sur le présent, en étant tournés vers l'avenir ? J'ai aussi dit, il y a un moment que ni nous, qui commençons à avoir les cheveux poivre et sel ou n'en avons bientôt plus - ni les professeurs plus jeunes, ni même les élèves actuellement en maternelle ne peuvent imaginer ce à quoi ressemblera leur vie dans trente ans. Et nous avons la mission de les éduquer pour qu'ils puissent vivre cette vie dans 30 ans, pour qu'ils puissent vivre dans 30, 40 ou 50 ans. Il s'agit là d'un grand défi : comment fournir aujourd'hui une éducation qui permette de construire une vie dont nous ne connaissons pas la teneur ? Cette question ne nous éloigne pas de la tradition. Lorsque je pense à ce sujet, je me rappelle souvent de la figure, dans le livre de la Genèse, de celui que nous reconnaissons comme le père de notre foi : Abraham. Si vous vous rappelez un peu ce passage : Abraham était déjà un homme d'âge avancé, cheveux gris, il était aisé, avait de quoi maintenir sa famille dans l'aisance et Yahvé lui dit : "*Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai.*"⁹, et Abraham le fait. Il laisse tout ce qu'il avait réussi à construire pour avoir une vie stable et se met en chemin. Il demande alors "Où dois-je me diriger ?", et Yahveh lui dit "Mets-toi en chemin et va vers le pays que je te montrerai". C'est ici que commence pour Abraham une vie rythmée par la phrase "je te montrerai", et c'est ce chemin que suivent tous les processus éducatifs actuellement. Nous nous mettons en chemin sans savoir dans quelle

⁹ Gn 12,1



direction, mais remplis de motivation, mais pas l'espérance que le Seigneur nous indiquera le chemin, comme Il le voudra et quand Il le voudra. Il nous le dira, si nous savons l'écouter, mais nous ne pouvons pas nous arrêter de marcher. Il se peut que nous arrivions à un endroit du chemin qui nous plaît, une terrasse à la vue splendide sur les montagnes et que nous souhaitions y rester. Si nous nous arrêtons nous gâchons cette vue. Le défi est de rester en chemin.

Le troisième ensemble d'engagements fait référence au soin de notre maison commune : la "Réconciliation avec Dieu, avec l'humanité et avec la création". Je crois que l'une des questions en suspens dans la Compagnie de Jésus est précisément celle de la relation avec l'environnement. Nous, jésuites et institutions de la Compagnie de Jésus, nous avons écrit sans doute plus d'une bibliothèque de livres, d'articles et autres documents sur l'écologie et publié des commentaires sur l'encyclique *Laudato Si'* ; nous avons préparé et donné des cours tout le temps, mais nos institutions, nos vies, suivent les mêmes schémas comportementaux qui contribuent à la détérioration de l'environnement (à l'exception de quelques exemples significatifs). Nous n'avons pas encore trouvé un modèle éducatif et de vie en équilibre sain avec l'environnement. La réconciliation avec l'environnement est une tâche d'une immense importance, prioritaire, et nous ne savons pas vraiment comment l'entreprendre. Pendant ce temps chaque jour qui passe met la vie sur la planète de plus en plus en danger et rend le futur de plus en plus incertain. Nous sommes face à une mission particulièrement difficile et passionnante. La réconciliation entre nous est aussi importante. Nous vivons dans des sociétés blessées, des sociétés pleines de violence, pleines d'injustices, dans lesquelles nous essayons d'avoir un impact positif en vue de la réconciliation entre les personnes et les peuples. C'est ce même chemin qui nous mène à la réconciliation avec Dieu.

Le dernier chapitre - quatrième de ce bloc de treize propositions - s'intitule "envoyés en réseau global". Autrement dit, il s'agit de l'élan nécessaire pour nous mettre encore plus en réseau, pour tirer tous les avantages possibles du fait d'être une structure reliée au monde entier, comptant sur de multiples expériences à partager et à offrir. J'ai rendu visite il y a quelques mois à une île en Asie Méridionale appelée Sri Lanka. Ce pays a souffert, comme vous le savez, d'une guerre civile pour des raisons ethniques, qui a duré plus de trente ans, au cours de laquelle des millions de personnes ont trouvé la mort. J'y ai rencontré deux expériences éducatives qui m'ont profondément marqué. La première consiste en 120 écoles primaires en réseau au nord de l'île - dans la région la plus touchée par les conflits - fruit de l'initiative des veuves des victimes de la guerre. Ces veuves m'ont dit "que pouvons-nous offrir à nos enfants puisque leurs pères ne sont plus là ? Eh bien, nous avons l'éducation." Elles se sont organisées et ont réussi, avec le soutien de l'Eglise et des jésuites, à construire ce réseau qui compte déjà 120 écoles. La seconde expérience est le réseau d'éducation universitaire à distance. J'ai participé à l'une des premières cérémonies de remise de diplômes au cours de laquelle les étudiants ont reçu leurs titres universitaires, quelques-uns accrédités par des universités nord-américaines, d'autres par des universités européennes, mais tous remis au Sri Lanka grâce au réseau. Ce sont deux exemples qui paraissent petits, mais sont porteurs d'une immense signification. Le sourire d'un



jeune homme ou d'une jeune femme recevant son diplôme universitaire grâce au travail en réseau vaut tous les efforts que nous fournissons.

Je conclus ce discours en faisant ce que mes professeurs faisaient avec moi au collège : “un devoir pour la maison” - ils ne nous laissaient pas en paix...et lorsque nous arrivions à la maison, mon père ou ma mère nous demandaient “quels sont tes devoirs pour demain ? Les as-tu déjà faits?”. Voici donc votre devoir : lisez et étudiez les treize propositions pour les cinq ans à venir, apprenez-les et développez un programme pour les mettre en pratique, car elles sont applicables dans chaque institution. Certaines institutions vivent certainement déjà quelques-unes de ces propositions, mais il est toujours possible de progresser et d'apprendre des autres expériences. Je vous laisse donc cette mission et je termine avec le mot qui résume tant de choses : Merci ! Merci pour tant de générosité, d'affection, de foi et d'espérance !

Arturo Sosa, S.I.



QUESTIONS / REPONSES

1.

***Comment pouvons-nous nous mettre en réseau
avec d'autres œuvres de la Compagnie de Jésus dans le monde ?***

***Comment les treize propositions de la pédagogie ignatienne s'articulent-ils
avec les objectifs de développement durable des Nations Unies ?***

***Comment nous adaptons-nous pour intégrer les nouvelles générations
qui, du fait de leurs différences, ont besoin non pas nécessairement d'une éducation spéciale,
mais de plus d'attention ?***

Je commencerai par répondre à la dernière question qui est très importante. L'un des défis est en effet de maintenir les portes de nos institutions ouvertes à tous, et cela en allant contre la pente qui pourrait nous mener vers d'autres directions. Par exemple dans le cas de certaines écoles créées pour les pauvres, et qui finissent par accueillir des familles de classe moyenne. Ou encore des écoles qui naissent pour que tout le monde puisse y accéder et qui finissent par devenir des écoles réservées à ceux qui ont certains atouts et peuvent surmonter facilement leurs difficultés. C'est un grand défi et je ne connais aucune recette pour le relever car je crois qu'il faut procéder au cas par cas. Je crois qu'un premier défi réside dans l'administration des ressources, car évidemment maintenir les portes ouvertes présente un coût. Il s'agit de prendre très au sérieux ce que j'ai mentionné un peu plus tôt comme une caractéristique de l'éducation ignatienne : l'attention à chaque situation, à chaque personne. Il s'agit de reconnaître quelles sont les possibilités et les potentialités de chacun. Et cela requiert des personnes capables d'accueillir chacun et des lieux adaptés, mais parfois les ressources n'y sont pas. Donc - je le répète - il n'y a pas de recette, mais nous ne pouvons pas éviter la question. C'est un défi à tous les niveaux, de la maternelle à l'université : comment intégrons-nous des personnes qui présentent tant de différences ? Merci de mettre ce sujet sur la table car je crois qu'il est d'une très grande importance.

L'articulation des treize propositions avec les *Objectifs du Millénaire* des Nations Unies n'est pas toujours explicite, mais elle existe. Il n'y a pas toujours d'articulation explicite, sauf en certains cas, mais les objectifs convergent toujours car, à partir du point de vue des pauvres - comme je l'ai déjà dit - nous voulons en finir avec la pauvreté. Les *Objectifs du Millénaire* ont la même visée fondamentale : ils tendent à offrir une vie digne pour tous, et cela est pour nous : comment nos institutions éducatives forment-elles des personnes engagées pour la transformation sociale ? Il est intéressant d'observer qu'une idée nouvelle circule au sein des universités de la Compagnie : l'université est qualifiée de projet de transformation sociale. Ce que nous recherchons n'a rien à voir avec le fait que nos diplômés - quel qu'en soit le niveau éducatif - soient excellents en mathématiques ou deviennent de très bons chercheurs ou soient reconnus car ils savent lire quatre langues. Ce qui compte à nos yeux, ce sont leurs qualités



humaines, en premier lieu, leur engagement citoyen et leur capacité à mettre ce qu'ils savent et ce qu'ils sont au service de cette vie digne pour tous les êtres humains.

Et quand la Congrégation Générale dit que la collaboration doit croître grâce aux réseaux c'est précisément parce que telle est la meilleure manière de grandir. Lorsque nous nous mettons à examiner la situation, nous nous rendons compte que nous pouvons encore beaucoup améliorer les réseaux existants. Le réseau *Foi et Joie* par exemple est déjà bien développé mais peut encore se renforcer de l'intérieur, en tant que réseau. La question est de savoir comment s'investir toujours plus dans le travail en réseau, comment collaborer encore mieux au sein de nos réseaux. On peut aussi considérer la FLACSI ou les universités comme des initiatives à renforcer en interne afin qu'elles puissent entrer en relation avec d'autres réseaux. Il y a un immense champ de possibles. Le parcourir exige que nous incorporions le travail en réseau dans notre manière d'agir, que nous investissions du temps, des personnes, de l'énergie et des ressources dans le développement des réseaux. Nous nous montrons parfois un peu naïfs en pensant que le développement des réseaux se fait à temps partiel ou pendant notre temps libre, mais c'est une erreur. Si nous souhaitons faire preuve d'une réelle efficacité, nous devons consacrer au développement des réseaux des personnes qualifiées pour cela et le temps suffisant. C'est là un examen que toute institution se doit de faire, celui de déterminer si nous consacrons suffisamment de ressources et de personnes pour le travail en réseau afin qu'il porte les fruits que nous attendons de lui.

Ce chemin devrait nous permettre d'améliorer les relations entre les institutions ayant des liens avec la Compagnie de Jésus, mais le rêve ne s'arrête pas là ! De nombreuses personnes à l'extérieur se trouvent en phase avec les objectifs de la Compagnie de Jésus. Pourquoi ne pas collaborer aussi avec ces autres personnes ? Comment nous enrichir de ce que les autres font et comment leur apporter notre richesse ? Les possibilités offertes par les réseaux ouvrent des horizons nouveaux pour de telles collaborations.

2.

Quel est le rôle de la Compagnie de Jésus dans l'innovation scientifique ?

Quelle est la participation de la femme ?

Quelle possibilité y-a-t-il de transférer des expériences éducatives comme celle de Barcelone en Amérique Latine ?

Que retiendrez-vous de ces quelques jours en Bolivie ?

Le sujet de la science me préoccupe personnellement. J'ai essayé de prêcher à ce sujet aux jeunes jésuites et aux responsables de la formation jésuite, soulignant l'importance de ne pas négliger la formation scientifique pour ceux qui ressentent cette vocation et en ont les possibilités, et il y en a quelques-uns. Autrefois, le contexte était différent. J'ai eu l'occasion dans le cadre de mes responsabilités exercées avant d'être élu Père Général, d'être en contact permanent avec l'observatoire astronomique de la Compagnie de Jésus au Vatican, où travaillent un groupe de 15 jeunes jésuites scientifiques. L'équipe compte quelques vétérans,



mais la majorité est constituée de jeunes hommes, issus de différents continents. Il y a un Africain du Congo auquel j'ai demandé un jour "Comment es-tu devenu astronome ?" Il m'a répondu "avec le Provincial, au cours de ma formation de philosophie au sein de la Compagnie, nous avons parlé de mon goût pour la physique et il m'a dit 'pourquoi tu ne te mets pas à l'astronomie ? La Compagnie a un observatoire astronomique'" à quoi l'étudiant jésuite a répondu "pourquoi pas !" ; il est maintenant l'un des astronomes en poste. Je donne souvent cette histoire en exemple aux provinciaux, car le développement de ces talents dépend beaucoup de leur "odorat". En effet, un scientifique ne se forme pas en six mois, c'est un processus très long. Il faut donc découvrir ces capacités et les stimuler. Je dis aussi souvent que la vocation traditionnelle des jésuites est leur présence en classe ou au laboratoire, faisant émerger le savoir, la recherche et la création en travaillant avec d'autres. Nous devons entretenir cette vocation dans tous ses aspects. La vocation scientifique est importante, je crois qu'il faut la promouvoir.

Sur le sujet de la place des femmes, je ne sais pas si je suis complètement d'accord avec le diagnostic posé par les *Objectifs du Millénaire*. Lorsque je considère le travail éducatif de la Compagnie de Jésus aujourd'hui, ce que l'on appelle le "corps apostolique" est constitué, en grande partie, de femmes ... et encore plus si je fais la liste des femmes détenant des postes à responsabilité au sein des réseaux éducatifs de la Compagnie. En pratique, elles sont présentes à tous les niveaux et il va en être toujours plus ainsi, car leur présence est un apport - comme vous l'avez défini - charismatique et réellement important. Je crois que nous avons encore un long chemin à faire dans ce domaine, en créant de vrais espaces pour la femme dans les domaines sociaux, dans l'Église et au sein de la Compagnie, pour que sa participation soit encore plus importante, mais je crois que nous allons déjà dans la bonne direction et sur une lancée qui n'est pas prête de s'arrêter.

L'expérience de Barcelone (parmi d'autres dans le monde) est bien sûr un exemple inspirant. C'est à cela que je fais référence lorsque je parle du travail en réseau : profiter de toutes ces initiatives inspirantes qui se vivent dans d'autres endroits pour pouvoir les développer. Il ne s'agit pas de laisser d'autres faire ce qu'il nous incombe de faire. Comme vous l'avez dit, nous allons nous inspirer, nous allons nous adapter, chercher, partager. Le réseau sert à partager ce que nous faisons, à partager des modèles, des outils, des expériences afin de les démultiplier. On évite ainsi de répéter les mêmes erreurs et de repartir de zéro à chaque fois. Si d'autres sont déjà passés par là, apprenons de leur expérience. Cela laisse chacun devant un immense champ de possibles, mais seule la personne qui est sur le terrain saura poursuivre telle ou telle piste.

Qu'est-ce que je retiens de Bolivie ? Eh bien, je retiens l'affection exprimée par les personnes qui m'ont reçu avec une telle ouverture. J'ai fait l'expérience de découvrir des lieux et des personnes d'une richesse qui m'était jusqu'alors inconnue. C'est une chose de lire au sujet de la multiplicité ethnique de la Bolivie, c'en est une autre de la découvrir, et c'est encore autre chose d'échanger avec elle, même un court instant. C'est la principale richesse d'aller à la rencontre des personnes sur place.



L'une des missions les plus difficiles pour un Supérieur Général de la Compagnie de Jésus est précisément celle de connaître la Compagnie. Car même si cela fait 52 ans que je suis entré au noviciat de la Compagnie de Jésus, j'en ai passé 48 au Venezuela. Je connais donc assez bien le Venezuela, bien qu'au cours de ces quatre dernières années passées hors du pays les choses aient déjà passablement changé. Cet effort est pour moi enrichissant et exigeant, car la Compagnie de Jésus est présente dans plus de 120 pays, répartie en 80 provinces, mais en réalité ce que je retiens d'ici - comme ce que j'ai retenu de ma visite au Sri Lanka - c'est ça, vraiment, les visages des personnes et leurs expériences.

Je dois recevoir des rapports tous les ans. Comme corps, la Compagnie se nourrit de quantité d'informations et de communications. Mais il est très différent de lire une lettre ou un rapport lorsque l'on peut identifier un lieu ou mettre un visage derrière les mots, que de lire un rapport sans de tels repères. Ce lien humain ne doit pas se perdre, c'est une immense richesse pour laquelle je rends grâce de tout cœur.

3.

Lorsque vous utilisez l'expression "il n'y avait pas de micro à l'époque de Jésus", que voulez-vous dire sur le rapport aux textes de la tradition, sur le fait de moins « coller » aux textes ?

Quelle pourrait-être la participation de la jeunesse à l'éducation et quel est votre message pour elle ?

Je n'aurais jamais pensé que l'image du micro deviendrait si populaire. Mais il serait intéressant de la resituer dans son contexte. Un journaliste a parlé d'un cardinal qui à ce moment était à la tête de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et qui avait affirmé que personne ne pouvait changer la parole de Jésus. J'ai donc dit : "je suis totalement d'accord, personne ne peut changer les paroles de Jésus, mais connaître la parole de Jésus n'est pas si facile car il n'y avait pas de micro pour l'enregistrer à l'époque." En fait, nous ne recevons pas les paroles exactes de Jésus, nous les recevons longtemps après, à travers la tradition orale et les textes du Nouveau Testament.

La première chose que j'ai apprise à l'Université Grégorienne durant mes études de théologie est que personne ne détient les textes de Jésus. Jésus n'a pas écrit, il n'y avait pas de journaux à l'époque ; il s'agit donc d'une véritable tradition. Les premiers textes qui ont été écrits sont les lettres de Saint Paul et, bien après, les Évangiles. Plus de 50 ans se sont écoulés entre le moment où Jésus a parlé et celui où les premiers textes ont été écrits. Bien sûr, nous reconnaissons les Évangiles comme la parole de Jésus. La question - et ici je fais appel à l'exégèse et à ma formation en histoire des idées politiques - est celle des textes et des contextes ; en fait, aucun texte n'a un sens en soi, les textes sont toujours un dialogue. Jésus a parlé à certaines personnes. Lorsque quelqu'un écrit, il écrit pour une personne donnée et à un



moment donné qu'il faut connaître. Donc l'exégèse permet de connaître exactement ce que Jésus a dit et le contexte dans lequel il l'a fait.

Le problème, c'est que connaître la vraie tradition textuelle demande un immense effort intellectuel. Pour comprendre un texte et son contexte et pour voir comment cela nous rejoint. C'est pour cela qu'il faut faire un travail intellectuel systématique et important pour réussir à connaître réellement ce que Jésus a dit. Nous ne collons donc pas au texte. Le sacré n'est pas le texte. Le sacré c'est la parole de Dieu, à laquelle nous accédons par le discernement. Dans le cas des textes bibliques, cela implique d'adopter une attitude tant spirituelle qu'intellectuelle. Si l'on prend certains textes de la Bible, on peut y trouver des barbaries, mais il s'agit de les comprendre. C'est pour cela je crois que le Pape François insiste autant, bien sûr, sur la connaissance de la parole de Dieu, mais aussi sur le discernement. Sans discernement, la parole n'est pas possible ; sans expérience spirituelle, le discernement n'est pas possible. Et la compréhension de la parole n'est pas possible sans formation intellectuelle. Tout cet ensemble fait partie de ce que l'on doit offrir dans notre expérience éducative.

Sur la jeunesse. Le grand apport de la jeunesse est la nouveauté et la créativité. Les jeunes nous obligent à repenser continuellement les choses, et c'est une grande richesse. Je crois qu'une des grandes satisfactions vécues par quiconque consacre sa vie à l'éducation naît du contact permanent avec le monde de la jeunesse. Cela maintient vivant et alerte, cela donne la possibilité de vivre avec créativité.

J'aimerais laisser à la jeunesse le message suivant, pour qu'elle se rappelle que telle est la réalité : personne n'est jeune éternellement, la jeunesse est une étape. La jeunesse est une très belle période de la vie. Une période de la vie où se prennent des décisions qui vont marquer l'avenir de chacun, sachant que chacun peut contribuer à la société. Donc profitez de cette étape ! Car elle ne revient pas. Et ce qui n'a pas été fait ne se fera pas. Il est impossible de revenir en arrière. Il n'y a rien de plus laid qu'un vieux qui souhaite être jeune. Donc mon message aux jeunes est "soyez jeunes !" et profitez de cette étape avec tout ce dont vous disposez, et espérons que vous nous aidiez, nous qui ne sommes plus tout jeunes, à être plus créatifs.

Merci beaucoup !

Arturo Sosa, S.I.